



Sommaire

Message biblique

- 4 L'Antichrist et le futur gouvernement mondial
- 18 Le choix des douze: Barthélemy

Notre périscope

- 8 Un monde, une crise
- 10 Les gardiens du paradis vert
- 13 Une parabole de la vie de nos jours
- 14 De Bultmann au Jésus-Christ de l'histoire
- 15 Réflexions concernant la «Volxbibel» (La Bible du peuple)
- 15 Une communication inquiétante
- 17 «Quoi, si... »

Réponses aux questions

- 20 L'Evangile de Jacques
- 20 Récompense pour les incroyants, châtement pour les croyants?
- 21 Une alimentation convenable protège-t-elle contre la maladie?

3 Salutation

- 11 Flash
- 17 Trésors de la Parole de Dieu
- 22 Seul Jésus peut vous aider

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Salutation

Chers amis

«Pandémie» – ce mot a fait son apparition dans notre langage il y a deux ans. Le danger que représente la grippe aviaire, venue d'Asie, pourrait se développer jusqu'à devenir une pandémie, disait-on. Mais ce ne fut pas le cas. Voici que maintenant nous avons affaire avec la grippe porcine. Le 7 mai dernier, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) déclencha une alarme générale: la grippe porcine (H1N1) pourrait dégénérer en une pandémie qui menacerait un tiers de la population mondiale. Selon des experts, cela pourrait déjà se produire au cours des prochains mois. Au Japon, plus de mille écoles ont été fermées à titre préventif au cours de la troisième semaine de mai. L'exhortation a été adressée à de nombreuses personnes de rester à la maison. Et dans la mesure du possible, on devait porter des masques. Actuellement, l'échelle pandémique de l'OMS se situe au niveau 6, qui est le plus élevé.

Le scénario selon lequel un tiers de l'humanité pourrait être concerné nous fait penser à la terrible description d'Apocalypse 9. Aux versets 15 et 18, il est dit qu'un tiers des humains perdra la vie. Ce qui se passe actuellement peut être considéré comme un des signes avant-coureurs de ce qui est annoncé en Matthieu 24,7: «...et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux» (version Darby).

Le médecin qui soigne les pensionnaires de notre centre pour seniors nous a dernièrement affirmé qu'il est certain à 100% qu'une pandémie, une épidémie mondiale catastrophique, se produira et emportera des millions de personnes. On ne sait pas quand elle frappera l'humanité, mais elle viendra, dit-il ce médecin.

Les gens sont dans l'angoisse et cherchent des moyens d'échapper à ce danger. Oui, cette maladie est méchante et sournoise. Mais bien plus tragique que cette maladie qui frappe le corps humain et peut le conduire à la mort, il y a celle d'ordre spirituel: l'épidémie du péché qui s'en prend à l'âme de l'individu. Car c'est le péché qui détruit l'homme et le mène finalement à la mort éternelle, s'il ne saisit pas à temps le salut en Jésus-Christ. Cette maladie du péché peut également nous frapper, bien que chrétiens, si nous n'y prêtons pas attention. Il est certain que nous ne perdrons pas notre salut, mais nous en subirons une grande perte.

La protection la plus évidente contre la grippe porcine est le port du masque destiné à empêcher la contamination d'une personne à l'autre. Car il est prouvé que le plus grand danger de propagation de la maladie se situe au niveau de la bouche: par contagion aérienne. Il en est exactement de même dans notre vie chrétienne. Ce que nous pouvons causer comme dommages par notre bouche est invraisemblable. Le Seigneur Jésus aborde ce problème en Matthieu 15,11: «*Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme.*» Jacques éclaire ce point au troisième chapitre de sa lettre: «*Car nous faillissons tous à plusieurs égards. Si quelqu'un ne faillit pas en paroles, celui-là est un homme parfait, capable de tenir aussi tout le corps en bride*» (v. 2; Dy). Ce n'est que si l'on pouvait tenir sa langue en bride que l'on serait quelqu'un de parfait. Qu'en est-il de nous? Que sort-il de notre bouche? Jacques ajoute encore ceci: «*...mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel!*» (v. 8). La langue n'est pas seulement pleinement porteuse du virus de la grippe mortelle (!), mais: «*Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction*», et Jacques nous exhorte: «*Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi!*» (v. 9-10).

Il existe une protection divine concernant notre bouche. Je tiens à vous la recommander chaudement. Elle consiste, d'une part, en prières et, d'autre part, dans la lecture de la Parole de Dieu. David demande au Psaume 141,3: «*Eternel, mets une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres!*» Et il y a cette exhortation en Josué 1,8: «*Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit.*»

Bien uni à vous

Peter Malpas





TEMPS DE LA FIN

L'Antichrist et le futur gouvernement mondial

■ JOHN F. WALVOORD (1910-2002)

Dans la révélation concernant la chute de Satan (Esaïe 14,12-15), celui-ci indique quel fut son premier péché en affirmant son intention: *«Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très Haut»* (v.14). Nous trouvons une autre description de cette chute en Ezéchiel 28,12-15. Dieu permet cependant que Satan dispose d'une grande puissance et Le combatte toujours de nouveau dans le cadre de Sa volonté. Il n'est dès lors nullement étonnant qu'il essaie d'imiter le plan de Dieu de toutes les manières imaginables. Ce fait apparaîtra particulièrement clairement dans l'événement prophétique qui verra Satan faire d'un homme l'«Antichrist». La Bible, cependant, ne donne nulle part à cet être le nom d'«Antichrist». Ce concept «Antichrist» figure quatre fois dans le Nouveau Testament, mais dans ces passages il est dit qu'il y aura de nombreux antichrists au cours de l'histoire de l'humanité (voir 1 Jean 2,18.22; 4,3; 2 Jean 7). L'emploi du préfixe «anti-» donne à penser que ce personnage sera non seulement un adversaire de Christ, mais aussi quelqu'un désireux de Le remplacer. En conséquence, le nom «Antichrist» est utilisé pour désigner «l'homme de péché, l'impie» et d'autres qualificatifs se rapportant à cet être.

Parce que l'Antichrist fait partie du plan satanique destiné à l'imitation de Christ, il n'est que logique qu'il intervienne de façon déterminante dans les derniers événements de l'histoire des quatre royaumes (note de la réd.: Babylone, les Médo-Perses, la Grèce et Rome). Etant donné que, à l'exception de la dernière phase de l'Empire romain, toutes les prédictions bibliques se sont déjà réalisées, les événements se situant dans la période de l'alliance des dix Etats se dérouleront durant la réapparition de cet empire au temps de la fin. Les dix cornes de la bête doivent être dix royaumes, donc une union politique de nations issues d'une partie de l'ancien Empire romain (voir Dan. 7,24). L'Antichrist a été mentionné pour la première fois en Daniel 7,8: *«Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne; et voici, elle avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche, qui parlait avec arrogance.»* L'Antichrist est présenté comme une petite corne qui arrache trois des dix cornes (nations) et qui, manifestement, prend autorité sur les dix nations. Quant à la onzième corne, il doit s'agir d'une personnalité d'une grande force politique, car elle deviendra le chef du groupe de dix Etats. Cet événement est d'une im-

Dans le grand conflit entre Dieu et Satan qui a marqué toute l'histoire du monde, Dieu a permis que Satan remporte un succès éphémère dans de nombreux domaines. L'ensemble du programme de Satan est fondé sur le désir d'imiter l'action de Dieu et de la contrecarrer.

mense signification dès lors que nous voulons savoir quand l'Antichrist se manifestera de façon à être reconnu par tous, car alors nous serons fournis les éléments les plus importants concernant le temps de la fin. Dans la Bible, il n'est pas fait mention du moment où les dix nations naîtront. L'enlèvement n'est pas annoncé par des signes, mais il se produira dans un cadre historique bien déterminé. Le groupe des dix Etats est une partie de ce cadre, et le temps de sa formation se situe soit peu avant soit peu après l'enlèvement. Certes, la conquête des dix nations aura lieu après l'enlèvement, car ce ne sera qu'alors que l'Antichrist se manifestera comme signe évident du début du Jour de l'Eternel avec ses importants événements. Ce fait se verra confirmé par ceci: «...il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu» (2 Thess. 2,7). Il s'agit là de l'enlèvement de l'Eglise du Seigneur qui sera accompagnée de l'Esprit Saint. Celui-ci n'habitera plus dans les saints sur la terre, la situation redevenant exactement ce qu'elle était avant la Pentecôte.

L'origine nationale de l'Antichrist donne lieu à de nombreuses spéculations. La Bible semble le désigner simplement comme Romain; il devrait dès lors être issu d'une des nations de l'Empire romain. La Bible ne fournit pas de données plus précises, bien que bon nombre d'exégètes s'appuient sur de vagues indications figurant dans des textes bibliques bien précis; et de là ils veulent situer son origine dans un ou plusieurs pays. Tout cela n'a pas grande importance, hormis le fait qu'il sortira manifestement d'un peuple de l'ancien Empire romain. Son appartenance à une race bien déterminée est également de peu d'importance, car le thème principal de la révélation biblique tourne autour de sa puissance politique.

Dès que l'Antichrist prendra autorité sur les dix pays, il sera dans une position de force. Il pourra dès lors réaliser ce qui est écrit en Daniel 9,27 concernant les sept dernières années de l'avenir prophétique d'Israël précédant le retour de Christ. Le large cadre de cet avenir nous est présenté en Daniel 9,24-27. Des 490 années de cette prophétie, 483 se sont déjà réalisées – jusqu'au moment de la mort de Christ, car il est écrit au verset 26: «Après les soixante-deux semaines,



«Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très Haut.

un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur.» Les sept dernières de ces 490 années qui atteindront leur point culminant lors du retour de Christ sont encore à venir. Parce que ce retour de Christ ne s'est pas encore produit, les prophéties concernant cette période ne se sont pas encore accomplies. Dans le passage déjà cité, il est fait mention d'une chronologie bien précise du plan de Dieu pour le temps de la fin. Il ressort de Daniel 9,27 qu'au milieu des sept dernières années il se produira un changement soudain: «Durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur.» L'Antichrist sera naturellement révélé quand il rompra l'alliance de sept ans. Un autre signe encore sera sa prise de pouvoir sur le monde entier. Il est dit prophétiquement en Daniel 7,23 qu'il «dévorera toute la terre, la foulera et la brisera». Le roi syrien Antiochus Epiphane (175-164 av.Chr.) a pris anticipativement, d'une certaine façon, la personnalité et la façon d'agir de l'Antichrist. Il a profané le Temple et s'est fait Dieu. Avant de passer finalement par une mort naturelle, Antiochus Epiphane fit tuer des milliers de Juifs en raison du fait qu'il n'avait pas réussi à leur imposer une religion païenne. Mais avant sa mort déjà, le Temple fut profané et la foi judaïque connut un renouveau. Parce qu'Antiochus est un prototype de l'Antichrist, bon nombre d'exégètes pensent que la prophétie de Daniel 8,23-25 concerne l'Antichrist.

Il est cependant plus vraisemblable qu'il s'agit ici d'une description prophétique d'Antiochus Epiphane, car dans sa personne se manifeste la façon d'agir ultérieure de l'Antichrist.

Dans la prophétie biblique, nous retrouvons l'Antichrist en Daniel 11,36-45: «Le roi fera ce qu'il voudra; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est arrêté s'accomplira» (v.36). Au verset 37, il est encore mieux décrit: «Il n'aura égard ni aux dieux de ses pères, ni à la divinité qui fait les délices des femmes; il n'aura égard à aucun dieu, car il se glorifiera au-dessus de tous.» De nombreux exégètes ont des difficultés avec ce passage: «Il n'aura égard ni aux dieux de ses pères... »; selon eux, l'Antichrist est un Juif apostat. Dans la Bible cependant, le terme hébreu *elohim* est utilisé pour désigner Dieu, une appellation générale, et non pas comme le nom «Yahvé» qui est une expression consacrée au Dieu d'Israël. Il est manifeste que la Bible, en retenant ce mot, veut indiquer qu'il ne s'agit pas ici d'un Juif, mais du dernier potentat des nations qui revendiquera la divinité.

En outre, il est dit de lui qu'il n'aura pas égard à «la divinité qui fait les délices des femmes» (autre traduction: «l'objet du désir des femmes»; note du trad.). Il existe de nombreuses explications de cette formule, la meilleure étant peut-être qu'il méprisera le désir des femmes: être la mère du Messie. En d'autres termes, il se libérera de

l'idée que Jésus est le Messie d'Israël. Il est aussi écrit au verset 37 qu'il n'aura d'égard pour aucun dieu, «*car il se glorifiera au-dessus de tous*» (et finalement, comme il est dit en 2 Thessaloniens 2,4, il se proclamera lui-même Dieu). En réalité, cet homme sera un athée qui recevra sa puissance de Satan.

L'Antichrist est également décrit comme quelqu'un qui «*honorerait le dieu des forteresses*» (voir Dan. 11,38). Il faut comprendre par là qu'il connaîtra toute l'importance de la puissance militaire et qu'il utilisera les moyens financiers (l'or, l'argent et les pierres précieuses) pour faire la guerre. Daniel 11 nous décrit aussi le combat d'Harmaguédon où les armées se livreront bataille dans le pays d'Israël en vue d'acquérir la puissance politique. C'est en plein dans cette guerre que le retour de Christ aura lieu; les armées ennemies oublieront leurs divergences et s'uniront dans le combat contre le céleste Seigneur. Le retour de Christ se fera 1.260 jours (ou 42 mois) après le début de la grande tribulation. Il semble que l'anéantissement de l'Antichrist et de son armée s'étendra sur une période de 30 jours consécutive au retour du Seigneur, nombre qui s'ajoutera aux 1.260 jours, ce qui donnera les 1.290 jours de Daniel 12,11. Viennent ensuite 45 jours supplémentaires pour atteindre les 1.335 jours de Daniel 12,12, s'accompagnant du jugement s'exerçant sur les nations (voir Matt. 25,31-46) et sur Israël (Ezéch. 20,33-38). La résurrection des saints de l'Ancien Testament (voir Dan. 12,1-2) et celle des martyrs de la grande tribulation (voir Apoc. 20,4-6) se feront en ce temps-là. Dès la fin de ces importants événements s'ouvrira le règne de mille ans.

La chronologie des événements du temps de la fin est souvent mal interprétée. Ainsi qu'il ressort de 2 Thessaloniens 2,1-12, l'homme de péché, l'Antichrist, se manifestera pleinement au milieu des sept dernières années précédant le retour de Christ. Sur base des importants textes bibliques relatifs à cette situation, on comprend qu'il se fera connaître quand il aura conquis les dix nations de l'Empire romain reconstitué, plus de sept ans avant le retour de Christ. Dans les événements qui vont suivre, il est

manifeste qu'il sera celui qui conclura l'alliance déjà citée auparavant (voir Dan 9,27). Quand il s'emparera du rôle de dictateur mondial et, qu'au milieu de ces sept années, il se présentera comme Dieu, il se démasquera alors totalement et il accomplira, au début de la grande tribulation, la prophétie de 2 Thessaloniens 2,3.

Nous avons un important texte néotestamentaire concernant l'Antichrist en Apocalypse 13. Ce chapitre interrompt le déroulement prophétique de l'Apocalypse en présentant deux figures centrales: la bête et le faux prophète, c'est-à-dire l'Antichrist et son acolyte. Cet événement également se déroulera dans l'Empire romain revenu à la vie mais conquis par l'Antichrist. Il est écrit en Apocalypse 13,1: «*Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.*» Il est dépeint comme étant celui qui perpétue la puissance politique des trois précédents royaumes. Nous apprenons aussi que «*le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité*» (v.2). En Apocalypse 12,3.7-9, le dragon est identifié comme étant Satan.

Un des mystères concernant l'Antichrist nous est rapporté en Apocalypse 13,3: «*Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête.*» Plusieurs exégètes pensent que l'Antichrist a connu la mort mais est ressuscité. Sur cette base, ils ont développé toute une série de théories selon lesquelles des personnages historiques (comme, par exemple, Judas Iscariot ou l'empereur Néron) seraient ressuscités d'entre les morts pour être l'Antichrist. Mais cette argumentation a un point faible: Satan n'a pas le pouvoir de ressusciter quelqu'un d'entre les morts.

La plus plausible des explications de ce verset est que l'Antichrist a reçu, lors d'un attentat, une blessure qui, normalement, serait mortelle. Satan est capable d'opérer des guérisons, car cette blessure apparemment mortelle est guérie. Dès lors, l'Antichrist se fera passer pour un être surnaturel; d'où l'adoration dont il sera l'objet, comme il est écrit en Apocalypse 13,4: «*... et ils adorèrent le dragon, parce qu'il*

avait donné l'autorité à la bête; ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle?» D'Apocalypse 13,5 il ressort que sa domination mondiale durera 42 mois: «*Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.*» Cette période correspond à la grande tribulation qui est mentionnée par Christ Lui-même dans le livre de Daniel ainsi qu'en Apocalypse 7,14. Elle compte 42 fois 30 jours, donc en tout 1.260 jours. L'Antichrist sera autorisé à blasphémer Dieu, à continuer son règne mondial pendant ces 42 mois et à faire périr des milliers de gens convertis à Christ: «*Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation*» (Apoc. 13,7). Un deuxième personnage s'unira à lui; en effet, il est fait mention en Apocalypse 13,11-17 d'une autre bête montant de la terre (v.11). Contrairement à la figure politique de l'Antichrist qui se fera passer pour Dieu, l'activité de cet allié sera plutôt de nature religieuse, car tous seront contraints d'adorer l'Antichrist. Il est dit dans ce passage qu'il aura une grande puissance et pourra faire des signes et des miracles. Jean a écrit ceci en Apocalypse 13,11-13: «*Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité*



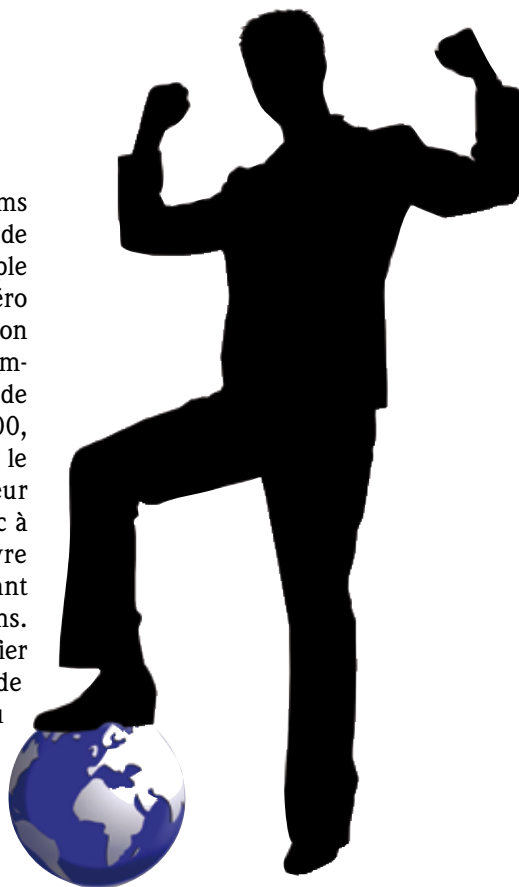
de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes.» Par ce pouvoir d'accomplir des miracles, il trompera les gens en donnant apparemment vie à l'image de la bête: «Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués» (v.14-15).

Ce passage nous dépeint aussi la situation qui verra l'humanité contrainte d'adorer cette image: «Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom» (v.16-17). Ceux qui voudront acheter et vendre devront porter un signe sur le front ou sur la main comme preuve de leur adoration de l'Antichrist. Conséquence de cette exigence: ceux qui croient en Christ se trouveront sous une énorme pression, car en se prosternant, ils reconnaîtraient que la bête est Dieu. Un dernier problème dans ce passage: le nombre de la bête. Il est écrit en Apocalypse 13,17-18: «...et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.»

Ici vient naturellement se poser la question de la signification de ce nombre «666». A ce sujet, que de spéculations l'on trouve dans les commentaires du livre de l'Apocalypse! Dans de nombreuses langues, les lettres ont aussi une valeur numérique. Ainsi, en latin, V a la valeur de cinq, X celle de dix, C celle de cent et M celle de mille. En grec et en hébreu également, on connaît ce phénomène. D'où les nom-

breuses tentatives de chercher les noms de personnages historiques au départ de ces valeurs numériques. Un exemple bien connu: le nom de l'empereur Néron que l'on a écrit avec une terminaison hébraïque, à savoir *Kaisar Neron* (l'empereur Néron). Le K aurait la valeur de 100, le S celle de 60, le R celle de 200, le N celle de 50, le O celle de 6 et le N encore une fois 50. Ainsi, la valeur numérique du nom correspond donc à 666. Aujourd'hui encore, on se livre à de telles spéculations en appliquant cette même méthode à d'autres noms. Mais ces multiples essais pour identifier la «bête» démontrent qu'aucune de ces méthodes utilisées ne mène au résultat escompté, et cela parce que l'homme de péché ne pourra être identifié qu'après l'enlèvement. Pour cette raison, il doit s'agir de quelqu'un qui vit actuellement ou vivra dans le futur, et non pas d'une personnalité historique.

Le nombre 666 pourrait aussi représenter la faiblesse humaine; il n'y manque pas beaucoup pour parvenir au chiffre de la perfection, à savoir 777. En attribuant à l'Antichrist ce nombre, Dieu montre le degré de notoriété et le pouvoir passager de ce personnage qui, malgré tous les signes et les prodiges spectaculaires qu'il fera, ne sera qu'un homme. Il est fort probable que la compréhension du sens de ce chiffre augmentera, quand ces événements auront lieu. Mais, heureusement, ces phénomènes n'ont aucune influence sur notre espérance chrétienne, l'enlèvement de l'Eglise ou notre salut, car ils ne se passeront que quand nous, les chrétiens, serons au ciel. Lors du retour de Christ, l'Antichrist sera occupé à faire une, la, terrible guerre. Quand Christ reviendra pour exécuter Ses jugements sur le monde, la bête et le faux prophète seront jetés dans l'étang de feu: «Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre» (Apoc. 19,20). Ensuite, Satan sera lié pour mille ans. A la fin du règne millénaire, il subira le même sort que la bête et le faux prophète (Apoc. 20,10), et c'est Dieu qui remportera la victoire. ■



Dès que l'Antichrist prendra autorité sur les dix pays, **il sera dans une position de force.**

Extrait de *Prophétie im neuen Jahrtausend* (= *Prophétie dans le nouveau millénaire*), de John F. Walvoord (livre écrit en allemand). Voulez-vous en savoir plus sur la prophétie concernant le nouveau millénaire? Savez-vous quelles prophéties se sont réalisées durant le 20^e siècle? Que dit la Bible sur l'enlèvement, le Jour du Seigneur ou le Millénium? *Prophétie im neuen Jahrtausend* répond à ces questions. N° de commande: 18781, 192 pages, CHF 10.-, EUR 6.-.

Chers lecteurs et lectrices,

Lors de l'expédition des numéros de mai de notre journal, il y a eu quelques lacunes de la part de la firme d'expédition et de la Poste. C'est ainsi que plusieurs abonnés n'ont pas reçu leur journal ou alors avec beaucoup de retard. Nous le regrettons beaucoup et nous en excusons. Nous sommes en train de chercher d'autres possibilités pour l'expédition et la distribution.

Nous vous saluons bien cordialement.
Votre Appel de Minuit



CRISE ÉCONOMIQUE GLOBALIS EE

1 re partie

■ WILFRED J. HAHN

Il est étonnant qu'il y a un an encore, aucun décideur politique ou citoyen n'ait envisagé l'évolution actuelle des choses. Tout s'est passé tellement vite, comme si un piège se refermait soudainement. Il est vrai que nous vivons des moments hasardeux, où des gens subissent les catastrophes les unes après les autres sans y être préparés. Comment un ménage moyen peut-il prévoir de tels chamboulements ou y faire face sans dommage? Ces événements peuvent être considérés   juste titre comme de précoces signes des temps, précurseurs de cette période de tribulation et d'angoisse qui saisira le monde entier, un temps où l'amour se refroidira (cf. Mt. 24,12). A quoi devons-nous nous attendre désormais? Dans certaines régions du monde, la situation peut paraître bien sombre, mais la fin du monde n'est pas encore là et l'Apocalypse n'a pas encore commencé.

Certes, nous observons actuellement d'importants signes de différents aspects de la fin des temps. Jamais auparavant au cours de l'histoire – ni même pendant les deux guerres mondiales du dernier siècle – on n'a vu l'opinion publique développer une vue identique des choses comme on peut l'observer de nos jours. Que ce soit en Islande ou au Vietnam, dans les zones rurales de la Chine ou au cœur même de la ville de Zurich, que l'on soit entrepreneur ou consom-

Un monde, une crise

Les Etats du monde entier, comme jamais auparavant, unissent leurs efforts pour élaborer des solutions globales et bien coordonnées afin d'opposer un frein   la chute libre amorcée par les différents systèmes économiques et de sauver les entreprises qui pâtissent de la crise. Parall mment, on assiste   d'incroyables manipulations sur les places financières.

mateur, tous,   la suite de l'infarctus des systèmes financiers, se préparent   des temps difficiles. Les faux dieux de la prospérité globale furent sévèrement ébranlés, ce qui a suscité angoisses et terreurs parmi les hommes jusqu'aux coins les plus reculés de la terre. Les travailleurs immigrés des Emirats arabes sont légion   rentrer dans leurs pays d'origine comme ces hommes des Philippines, fuyant les dettes et d'autres obligations. On a vu, ces derniers temps,   peu près vingt millions de Chinois perdre leurs emplois. La crise se fait sentir partout. Dans les milieux politiques internationaux, on se retrouve pour des sommets de crise dans l'espoir de juguler les problèmes qui se posent   l'échelle mondiale. Et cela nous amène   une constatation insolite,   savoir que jamais auparavant les pays du monde entier ne se sont comportés comme un seul bloc représentant une seule culture monolithique.

Pour illustrer ce phénomène, j'en veux pour preuve le sondage réalisé   l'échelle mondiale¹ au sujet de l'actuelle crise économique et sociale. Dans cette enquête, 49 pour cent des personnes interrogées expriment leurs craintes d'une aggravation de la situation économique au cours des trois prochains mois. Au Canada et aux USA, respectivement 61 et 46 pour cent pensent que la crise s'amplifiera de manière considérable. Dans les pays du G8, ils ne sont que 8 pour cent   penser que la situation pourrait s'améliorer. Une telle identité de vues est

très importante puisqu'elle confirme que le monde entier a été touché par la crise. La réaction unanime (du moins en ce qui concerne ce point) de la part de décideurs politiques, consommateurs et entreprises est du jamais vu.

Elément important   remarquer dans cette évolution des choses, c'est qu'en raison de la crise économique et financière globalisée les problèmes dus   l'action de l'homme ont un impact direct sur le moral de toute la population du monde. Ce phénomène est nouveau. Ce serait diff rent, si un manque inopiné de lumière solaire ou un hiver nucléaire était   l'origine de cette subite baisse de moral. Une réaction de masse globalisée   un  v nement économique relève pour de multiples raisons d'une autre catégorie. Premièrement, parce qu'une telle impulsion est déclenchée par des actes indépendants de notre volonté et qu'elle agit de ce fait sur nos sentiments. Deuxièmement, elle sert de révélateur d'une attitude psychique commune   tous,   savoir une confiance universelle dans la prospérité due aux systèmes économiques installés par la main de l'homme.

Ces seuls faits nous font reconnaître l'un des «signes des temps» attendus pour les derniers jours de la vie terrestre. La Bible nous enseigne clairement que certains phénomènes économiques toucheront le monde entier, qu'il s'agisse de l'augmentation des prix de l'alimentation (cf. Ap. 6,6), de cataclysmes de grande envergure (cf. Ap. 18) ou de mécanismes de contrôle dans le

domaine économique (cf. Ap. 13,17) et d'autres phénomènes encore. Dès aujourd'hui, nous pouvons observer certaines de ces choses. Tous, du paysan jusqu'au roi, subissent l'influence de ce qui se passe dans le commerce et l'économie.

Dans l'apocalypse décrite par Esaïe (Es. 24-27), nous lisons quels seront les effets sur le monde entier des derniers jugements envoyés par Dieu sur la terre. Même si ces jugements concernent directement Israël et le peuple juif, nombreux sont ceux qui, d'après ces textes, sont destinés également au monde entier. Prenons à titre d'exemple les versets suivants: *«Le pays est dévasté, livré au pillage; car l'Eternel l'a décrété»* (Es. 24,3); *«La terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane; son péché pèse sur elle, elle tombe et ne se relève plus»* (v. 20). Dans le souci de souligner la portée globale de ces événements, le mot «terre» est mentionné dix-sept fois pour le seul chapitre 24.

Il s'ensuit logiquement qu'un jugement global ne pourra atteindre qu'une humanité «globalisée», une humanité qui se caractérise par sa rébellion commune contre Dieu. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi les jugements de Dieu affecteraient-ils le monde entier, pourquoi aucune nation ne resterait-elle épargnée? Certes, Dieu est juste, mais aussi miséricordieux. Il aurait même été prêt à épargner Sodome, s'il y avait trouvé seulement dix hommes pieux. C'est pourquoi les prophéties de la Bible nous font connaître que l'humanité s'oriente inmanquablement de plus en plus vers une culture globalisée et monolithique de l'impiété.

Il est important de remarquer dans ce contexte que bon nombre d'hommes et décideurs politiques manifestent de nos jours le désir de la mise en réseau de tous dans le but d'élaborer des solutions communes aux problèmes actuels. Ce désir n'est qu'une prolongation naturelle de ce que l'apôtre Jean appelle *«la convoitise de la chair... la convoitise des yeux... l'orgueil de la vie»* (1 Jean 2,16). On n'a pas besoin d'imaginer de grandes théories de conspiration ou d'intrigues pour arriver à ce résultat. Le désir de grandeur et de puissance inhérent à l'homme est palpable partout. Dans le monde des affaires, les entreprises fusionnent pour former des groupes ou



«Le pays est dévasté, livré au pillage; car l'Eternel l'a décrété»

holdings de plus en plus importants, parce qu'ils seront à même d'exercer une plus grande influence dans leur secteur à l'échelle mondiale et que les dirigeants de ces groupes se sentiront comme des gros poissons dans les eaux globalisées qui, de leur côté, se rétréciront toujours davantage.

Ces désirs hégémoniques sont largement partagés dans le monde entier, que ce soit par des hommes politiques, représentants d'église ou autres acteurs politiques. Il y a énormément de force et d'attrait dans ce désir de gagner toujours plus en célébrité et en pouvoir dans des domaines de plus en plus vastes, voire dans le monde entier. Il n'est pas sans intérêt d'observer que tous ces chefs d'entreprises, hommes politiques, adeptes d'un renouveau «chrétien» considèrent ces temps de crise globalisée comme des signes de chances globalisées. Ils pensent donc le moment venu de satisfaire leur «convoitise des yeux». A titre d'exemple de ce désir, citons ci-dessous quelques extraits de commentaires de certains acteurs du monde politique et économique.

«Il nous faut dans le monde entier une impulsion de la part des gouvernements afin de contrecarrer la régression de la demande du secteur privé. ... Le monde doit créer des institutions pour l'économie du XXIe siècle. Chaque crise est en même temps une chance. Cette crise a montré que tous les pays du monde forment une communauté de destin. La coordination des mesures politiques ainsi qu'une stratégie globale suscitant chez les uns

et les autres confiance et espoir, permettront pour nous tous une relance plus rapide et universelle.»² (Kemal Dervi et Juan Somavia du Département développement des Nations unies).

«Une crise peut contraindre les Etats démocratiques à prendre des mesures difficiles, comme par exemple celles nécessaires à l'émergence d'une communauté d'Etats de l'Amérique du Nord. Je ne souhaite pas vivre une autre crise semblable à celle que nous avons connue après les attentats du 11 septembre; cependant, une crise nous forcerait la main pour prendre des décisions qui, en temps normal, ne seraient peut-être jamais prises.»³ (Dr. Robert A. Pastor).

«2009 sera l'année au cours de laquelle nous tirerons les leçons de la crise financière, et où la dimension temporelle et spatiale de la crise apparaîtra avec évidence et où, finalement, l'installation de nouvelles structures financières sera indispensable. Ce sera également une année qui mettra à l'épreuve chez nombre de leaders politiques du monde entier la détermination et la disposition à la coopération et à l'action. L'année 2008 nous a montré à quel point le monde est exposé à des risques globalisés. C'est pourquoi 2009 devrait être l'année où le monde trouvera une nouvelle voie commune pour amortir les effets de la crise»⁴ (Klaus Schwab, fondateur du Forum économique mondial).

«...l'instabilité de la structure internationale offre l'opportunité unique pour une diplomatie créative. Actuellement, le niveau plancher du

syst eme financier international est assorti de crises politiques dans le monde entier. Jamais auparavant on n'a vu survenir au m eme moment et en autant de points diff erents de la terre autant de changements et jamais auparavant tous ces processus n'ont fait l'objet de communications imm ediate accessibles dans le monde entier. L'alternative qui s'offre  a un nouvel ordre international est le chaos. Un ordre international ne pourra perdurer qu' a la condition que toutes les personnes int eress ees ne soient pas seulement impliqu ees dans sa cr eation, mais qu'elles contribuent  egalement  a la garantie de son maintien. C'est ainsi que les Etats-Unis et leurs partenaires potentiels disposent d'une chance unique pour changer un moment de crise en une vision d'espoir.»⁵ (Henry Kissinger).

On pourrait citer encore bien d'autres commentaires. Les temps de crise offrent un sol fertile et propice  a la d etermination des hommes de se construire leur propre arche. ■

Traduit de l'anglais par Brigitte Hahn; version l eg erement raccourcie; premi ere parution dans Midnight Call 05/09, «The Days of One World, One Crisis».

¹ The Globe and Mail/Worldwide Independent Network of Market Research Survey, un groupe international de chercheurs d'opinion, qui a d evelopp e le WIN Crisis Index (l'index de crises WIN), pour s'enqu erir de la perception des citoyens dans leurs pays concernées. En automne 2008 le groupe a interrogée 14.555 personnes dans 17 pays.

² «One Crisis, One World» de Kemal Dervi & Juan Somavia, programme de d eveloppement des Nations unies et de l'Organisation internationale syndicale. Adresse Internet: <http://www.koreatimes.co.kr/www/news/include/print.asp?newsidx=38298>; acc es le 22 janvier 2009.

³ Dr Robert A. Pastor, 15 d ecembre 2006. Adresse Internet: http://www.worldnetdaily.com/news/article.asp?ARTICLE_ID=53378

⁴ Klaus Schwab, Pr eface du livre Global Risks Report 2009, World Economics Forum

⁵ Henry Kissinger, «The chance for a new world order» (=«La chance pour un nouvel ordre mondial», Herald Tribune du 12 janvier 2009; adresse Internet: <http://www.iht.com/bin/printfriendly.php?id=19281915>; acc es le 16 janvier 2009

INDIENS

Les gardiens du paradis vert

Si l'on écoulait les «experts», les Indiens de la for et tropicale sud-am ericaine devraient être tenus   l'abri de toutes les influences «civilis ees» – notamment de celles de l'Evangile. Or, les indig enes de l'Am erique du Sud sont-ils vraiment si innocents? Vivent-ils r eellement si paisiblement en totale communion avec la nature?

■ REINHOLD FEDEROLF

Les photos ont fait le tour du monde: un h elicopt ere d'expédition visée par les fl eches et les arcs de «vrais sauvages». Les vieux guerriers sont grim es de rouge et la femme enduite de peinture noire: tr es photog enique. Et le titre du magazine allemand *Spiegel* de sugg erer le parall ele biblique avec les premiers chapitres de la Gen ese: «R ebellion au jardin d'Eden.» Combien sont-ils, ces Occidentaux las de civilisation   projeter leurs d esirs inassouvissables sur les r egions au fond de l'Amazonie? Nus et «innocents», ces Indiens, comme des petits enfants. C'est vraiment  a, la r ealit e des indig enes? Comme le dit la chanson: «Les Indiens, ils sont heureux, les Indiens, ils sont contents... »

Un zoo humain? Je dirais qu'il est plut ot tragique de voir surgir de v eritables ghettos semblables   des zoos humains où les Indiens sont laissées dans l' etat dans lequel ils ont toujours  t e. Par ailleurs, cela n'a rien d'étonnant; quand on n'h esite pas   avorter, quand on continue   pousser toujours plus loin la concupiscence et l'assouvissement des d esirs, que l'on respecte de moins en moins les engagements pris le jour du mariage, qu'a-t-on encore   proposer aux Indiens? Quelle id ee ont-ils derri ere la t ete, ces anthropologues et autres «protecteurs des Indiens», ath ees pour la plupart, mais empreints de mysticisme et de romantisme? L'Indien n'a-t-il pas besoin de m edicaments contre les parasites intestinaux ou les poux des sables? N'a-t-il pas besoin de lunettes, d'un dentiste ou d'un accoucheur? Toutes les

connaissances que nous avons acquises sont-elles mauvaises pour l'Indien, ou superflues ou inadapt ees   ses besoins? Comme par exemple l'hygi ene, l'agriculture, la p eche ou l'élevage?

Une autre culture? Savons-nous pourquoi la tribu des Yanomami de la jungle br esilienne ne gratte que superficiellement le sol des champs? Leur tradition rapporte qu'autrefois une partie du ciel s' est ab im ee ici (r eminiscence de la chute, de la mal ediction divine et de la conscience de la pr ecarit e de la vie?). Alors, une partie de l'humanit e aurait  t e enfouie sous le sol et se serait transform ee en monstres. C'est pour cette raison que les Indiens ne sont pas autorisées   labourer le sol en profondeur, sinon les monstres en sortiraient! Un b eb e nouveau-n e ne sera petit d'homme qu'  partir du moment où sa m ere le prendra dans ses bras. Avant, on peut y aller, lui bourrer terre et feuilles dans la bouche pour l'étouffer, lui, l'enfant non d esir e. Les gu erisseurs (paj es) affirment que le «rap e» (de la drogue sous forme de poudre) est la nourriture des esprits. Cette drogue m elang ee   d'autres sera inhal ee au moyen d'un tuyau creux et établira le pont vers l'autre monde, celui des esprits.

Peut-on accepter que l'indig ene ne vivant que par ses instincts, ne connaisse aucun mot pour merci ou s'il te pla it, qu'il n'avoue jamais une faute, qu'il se pr esente fier et terrifiant afin d'obtenir ce qu'il veut? Pourquoi, dans ces tribus, un homme d'un certain âge a-t-il le droit de se faire r eserver pour seconde épouse une jeune fille qui n'est encore qu'une enfant et de la faire amener   lui? Chez nous, la pédophilie

Le service secret intérieur israélien Shin

Beth a appelé les citoyens du pays à plus de prudence lors des contacts dans le cadre du réseau online Facebook ainsi que dans d'autres réseaux sociaux sur Internet. Des organisations terroristes islamiques passeraient systématiquement au peigne fin des informations confidentielles, par exemple en provenance de soldats de l'active ou de réserve, afin d'espionner de possibles cibles en Israël, affirme-t-on dans une déclaration faite mardi par le bureau du Premier ministre. En outre, des réseaux seraient utilisés pour enrôler des espions ou pour préparer des enlèvements dans des «pays arabes hostiles». *Spiegel Online*, 19.05.2009

Comment un chrétien sensé peut-il

connaître la volonté de Dieu? Non pas par des rêves surnaturels; non pas en attendant que Dieu manifeste Sa volonté dans des visions; non pas par des observations spéciales ou par de soudains mouvements psychiques. Mais en s'enquérant auprès de la Parole de Dieu, de la Loi et du témoignage. C'est la manière à utiliser pour connaître la sainte et agréable volonté de Dieu. *John Wesley, 1703-1791*

En Hollande, les incidents antijuifs se multiplient visant le club de football de l'Ajax d'Amsterdam que l'on considère comme «club de Juifs». On y entend des sons sifflants imitant le bruit d'une fuite de gaz, ou des chants comme «Adolf, il y en a encore onze ici; si tu ne les gazes pas, nous le ferons nous-mêmes». Lors de mauvaises décisions des arbitres, il est reproché à ceux-ci leur «amitié pour les Juifs». Avant un match des deux clubs traditionnels de Rotterdam contre l'Ajax d'Amsterdam, on a jeté des bouteilles; et en plus, on a hurlé des paroles comme «Hamas, Hamas, les Juifs dans le gaz». *Jüdische Allgemeine Nr. 13/09, 26.03.2009*

Les changements provoquent à Jérusalem de la nervosité. Si Obama réussissait à introduire Téhéran et Damas dans sa politique au Proche-Orient, la position israélienne, confortable depuis longtemps comme principal allié US au Proche-Orient, ne serait plus assurée. *Spiegel Online, 20.04.2009*



Colonie des Yanomami près de l'Amazone

est sévèrement sanctionnée, et on trouve cela normal chez les Indiens?

Mais me dira-t-on: l'indigène n'a-t-il pas droit à une vie privée? A quel genre de romantisme naïf avons-nous affaire, lorsque les Indiens, pour construire leurs cases, se réfugient dans les fourrés afin de ne pas se faire découvrir par les esprits mauvais? Beaucoup de ces 150 esprits ne recherchent qu'une chose: tuer hommes, femmes et enfants; voilà pourquoi toute la vie est soumise au cercle vicieux fait de peur des esprits et de sacrifices rituels. Que penser de gens persuadés que la rosée matinale n'est rien d'autre que l'urine de l'esprit de l'aube qui poursuit ses deux filles pour coucher avec elles? Chez eux, on ne connaît pas de mots pour beau-frère ou belle-soeur, tout le monde s'appelle simplement mari ou femme. Par contre, il ne faut surtout jamais regarder la belle-mère en face, ce serait l'inceste le plus abominable...

Panier funéraire et poudre d'os:

Une des coutumes les plus horribles, c'est le panier funéraire dans lequel est conservé en lieu sûr, placé en hauteur dans la forêt à l'abri des bêtes sauvages, le cadavre du défunt. Au bout d'un certain temps, un homme est choisi pour aller récupérer les os du cadavre en décomposition et les rapporter à la case. On les fait carboniser à petit feu. La fumée qui s'élève de ce feu se dirige vers le lieu où se trouvent ceux qui se sont rendus coupables de la mort de cette personne. La notion de maladie est étrangère à la conception animiste des Indiens, puisque tout est animé par des esprits ou causé par eux ou encore provo-

qué par l'action concomitante de l'homme et des esprits. Les vengeurs peints en noir chercheront à tuer quelqu'un dans le village désigné comme coupable par la fumée, de préférence un vieux guérisseur. Les os carbonisés seront pilés et la poudre, mélangée à une bouillie de bananes, sera consommée lors du repas funéraire. Voilà un cercle vicieux de vengeance et de représailles – mêlées de magie noire – et une angoisse permanente de la mort. La nuit, les Indiens rassemblés dans la maison communautaire ont peur que des vengeurs ne parviennent à souffler du poison en forme de poudre à travers les fentes de la masure.

Les Pajés ne cessent d'affirmer que les différents membres du corps de l'enfant sont engendrés dans le sein de la mère par des hommes différents et invitent les plus jeunes à livrer leurs femmes. Pure manipulation puisque les plus âgés n'y voient qu'une bonne occasion d'assouvir leurs appétits pour les jeunes filles. On rencontre donc ici les mêmes vicieux et les mêmes péchés que dans notre société occidentale décadente.

Il nous faut vraiment poser la question de savoir si nous avons affaire à des «primitifs» ou à des ignorants ou encore à des «éclos borderline» ou à des groupes qui, dans la mesure où ils s'enfoncent dans la forêt vierge, perdent leur savoir (comme l'art de la poterie, la fabrication du fer, le travail de la pierre ou la fabrication textile)? Car leur comportement lors d'un contact est parlant: l'Indien nous réclame la machette, soit le short en tissu brillant ou encore les tongs et les sandales, les allumettes etc. ... Ils ne disent pas: «Nous n'avons besoin de

Des chercheurs ont découvert dans l'espace un objet inconnu de dimensions gigantesques. Cet objet aurait, avec ses 55.000 années-lumière, une grandeur comparable à la Voie lactée; c'est ce qu'a communiqué une équipe de chercheurs de l'Institut Carnegie. ... Il semblerait étonnant de découvrir un si grand objet qui existait dès après la naissance de l'univers, à déclaré le chercheur Masami Ouchi. En un premier temps se seraient formés des objets plus petits, les structures plus grandes ne se seraient constituées que plus tard. *Welt Mobil, 22.04.2009*

Paradoxal: L'expulsion de particules de suie dans l'atmosphère a probablement des effets positifs dans la lutte contre le réchauffement climatique. C'est ce que du moins affirment des chercheurs européens sur base de différents calculs sur des modèles. La découverte pourrait précipiter la politique dans un dilemme. *Welt Mobil, 22.04.2009*

Pour lui, la foi aurait joué un rôle important pendant son enlèvement, affirme Andreas Notter (38 ans) dans le journal «20 minutes». Ce collaborateur de la Croix-Rouge internationale a été durant trois mois l'otage du groupe rebelle islamique «Abu Sayyaf». ... Et Notter de continuer: Quand on se sent totalement perdu, on pense soudainement que «prier ne serait peut-être pas une si sottise idée que cela.» Il aurait alors, avec d'autres otages, récité le «Notre Père»; précisément ce soir-là a été libérée la première otage, la Philippine Mary Jean Lacaba. *Livenet.ch, 28.04.2009*

Dans l'espoir superstitieux d'obtenir une meilleure récolte, un fermier de l'Etat fédéral Orissa, dans l'est de l'Inde, a décapité sa petite-fille de dix ans. L'homme aurait mélangé le sang de l'enfant à des semences de plantes pour les répandre un jour de bon augure, selon une croyance hindoue, a rapporté un officier de police à l'agence de presse IANS. *n-tv.de, 27.04.2009*

L'histoire du Greater Middle East (désignation pour le Proche-Orient élargi, Réd.) n'est pas encore finie. C'est là que, entre la religion, la révolution sociale et le pétrole, se décide le sort du monde. *Welt Online, 16.04.2009*



Les os carbonisés seront réduits en poudre.

rien de chez vous, nous sommes les hommes les plus heureux de la terre... »

Le soi-disant indigène dispose comme tout être humain d'un droit, celui de choisir. Il a droit à la Bonne Nouvelle du Dieu Créateur et Sauveur. Il doit avoir la possibilité de sortir de cet imbroglio d'esprits, la possibilité de pratiquer l'amour et la miséricorde et d'échapper à l'esclavage du péché par Jésus. D'un certain côté, l'Indien a plus de facilités que nous: il ne doute pas de la réalité du monde invisible. Seulement, il ne connaît pas le bon esprit Dieu, appelé aussi Saint-Esprit, celui qui transforme les hommes, qui aiguise la conscience au moyen de la Parole de Dieu et qui offre dignité et responsabilité et qui transmet quelque chose que les Indiens ne connaissent pas: la paix dans le cœur, la paix les uns avec les autres et la paix avec Dieu.

Témoignage d'un Indien: «On entend dire que l'homme blanc pense que nous n'avons pas de bruit dans notre poitrine (c'est-à-dire que nous avons la paix), que parmi nous il n'y a pas de conflits et que nous protégeons la forêt vierge. Ils disent ce qu'ils pensent, mais en réalité, ils ne nous connaissent pas! Nous ne nous aimons pas, nous nous haïssons et nous nous combattons en nous enfonçant le thorax l'un l'autre. Nous ne parvenons pas à maîtriser notre méchanceté. Nous avons des ennemis, nos femmes sont enlevées et les enfants sont tués par la magie des chamanes. (...)

Nous, les Indiens, nous sommes des pécheurs et nous ne savons pas nous contrôler (...)!»

L'Evangile anéantit-il la culture des Indiens? Tout à l'extrémité ouest de

l'Amazonie, dans la réserve appelée tête de chien située à la frontière colombienne, une étude a été réalisée sur les Indiens et leur culture. On y compte 30.000 personnes au total dans la forêt vierge, réparties en deux ethnies: les Banivas et les Curipacos. Le magazine brésilien *VEJA* publia le 11 février 1998 un article remarquable à ce propos, dont extrait:

«La coexistence entre le nouveau monde et l'ancien nous paraît encore bien plus incompréhensible, si l'on se rappelle qu'elle a été rendue possible par Jésus Christ, le «Dieu des Blancs», qui jadis représentait toujours une menace pour la culture indienne. Mais maintenant la Bible garantit la survie (...) Une surprise, capable d'ébranler sérieusement un grand nombre de théories anthropologiques, selon lesquelles l'évangélisation des Indiens ne pouvait qu'apporter des éléments étrangers donc nocifs qui allaient hâter le déracinement culturel de ces populations. (...) Il y a environ 70 ans, des missionnaires américains y apportèrent ce message révolutionnaire: «Nocaweñaweotsa picuento ni nodietaro pia Dios isso.» (Traduction: Je suis l'Eternel Dieu et il n'y en a point d'autre!) Il y eut des périodes où les Indiens étaient exploités comme des esclaves par les marchands et les Fazendeiros (grands propriétaires terriens), obtenant vêtements et nourriture en échange de leur travail. Mais grâce à la Parole de Dieu, la «religion des Blancs», ils prirent conscience de leur situation, de l'importance de l'ethnie et eurent le désir de sauvegarder leurs propres traditions. Ce qui frappe le visiteur de nos jours dans ces contrées, c'est que de tels hommes effectuent le dur travail des champs, que des arbres fruitiers ont été plantés en très grand nombre. Une autre

chose qui ne passe pas inaperçue, c'est la propreté, l'ordre, l'organisation, car ces choses constituent un problème énorme chez d'autres tribus (...).»

Ce reportage est parlant: les femmes ne sont plus battues, maltraitées, abusées. Les hommes se sont mis aux travaux des champs. On a le souci de l'hygiène, on installe des sanitaires, puisque le ténia n'est plus le résultat de l'action des esprits, ou bien?

Jusqu'aux extrémités de la terre! Peut-être avons-nous oublié dans notre monde occidental tout ce que le judéo-christianisme nous a apporté en termes de progrès, sécurité et vivre ensemble. On entend dire de nos jours que nos écoles doivent à nouveau enseigner les vraies valeurs et que les enfants ont besoin de réapprendre le respect des autorités, des limites, mais tout cela sonne creux voire ironique, puisque jusque dans les lieux les plus haut placés, on se moque du Dieu Créateur et on secoue la tête en signe d'incompréhension totale au sujet de la mort sacrificielle de Jésus. Les Banivas et les Curipacos ont très concrètement expérimenté la libération et la transformation qui leur sont offertes par le Dieu d'Israël et la mort de Jésus, rançon pour le pécheur! Et pourquoi? Parce que voici 2.000 ans, Jésus avait prophétisé que l'évangile serait annoncé dans le monde entier – jusqu'aux «extrémités de la terre», jusque dans les coins les plus reculés de la jungle brésilienne! Cela est en train de se réaliser, que ce soit par le biais d'une autorisation officielle des services pour la protection des Indiens et du gouvernement ou non.

A l'heure actuelle, le bilan fait état de bien plus que de simples contacts entre les Indiens et les missionnaires. De nombreux habitants de la région des fleuves, les «Ribeirinhos», population en partie croyante mais très mélangée, ont été atteints. Beaucoup d'Indiens ont pris à leur tour la relève et se sont mis à évangéliser. Par le biais du commerce «des allumettes et des couteaux», la Bonne Nouvelle se fraie un chemin jusque dans les contrées qui, de l'avis des «experts», devraient rester préservées à jamais! Une personne connaissant cet «enfer vert» nous disait ceci: «Heureux l'Indien dont le premier contact avec les Blancs se fait à travers les missionnaires et les chrétiens et non pas à travers les bûcherons, les chercheurs d'or ou aventuriers, prostituées et trafiquants de drogue!» Dieu aime les Indiens et Jésus est venu pour toute «nation, tribu, langue et peuple» afin d'en sauver quelques-uns. ■

LE GARDE DU CORPS

Une parabole de la vie de nos jours

Ils se tiennent constamment tout près de leur «patron», réagissent au quart de tour, font fi de leur instinct de survie et sont prêts à perdre leur propre vie, pourvu que lui, le patron, soit protégé – eux, ce sont les gardes du corps .

■ NORBERT LIETH

On les voit partout à la télé ou dans les films, ils entourent le pape ou la chancelière allemande ou le président des Etats-Unis; des personnages à la mine hyper sérieuse, vêtus de costumes sombres superbement bien coupés, aux lunettes de soleil noires, sans oublier l'oreillette. Ces hommes, les bodyguards (gardes du corps), sont extrêmement bien entraînés, «ombres omniprésentes» des hautes personnalités. Lors de ses apparitions en public, pas moins que 12 gardes du corps entourent l'homme le plus puissant du monde, Barack Obama. L'œil attentif, ils sont prêts à réagir en une fraction de seconde. Ce qui peut paraître comme une cohue désordonnée, est en réalité un ballet parfaitement étudié, où chacun tient un rôle très précis. Disponibles 24 heures sur 24, ils n'ont pratiquement pas d'amis ni de loisirs. Ces hommes forment une équipe tellement soudée que chacun peut à tout moment endosser le rôle d'un autre. Ils apprennent à dépasser l'instinct le plus élémentaire, à savoir l'instinct de survie. Ils sont prêts à mourir pour leur président. Malgré des centaines d'interventions, il ne doit y avoir à aucun moment la moindre routine, chaque nouvelle intervention exige cent pour cent de présence d'esprit. Au fait, le président libyen Muammar al-Kaddafi est entouré de 40 femmes gardes du corps, toutes vierges et d'une soumission absolue et, comme il se plaît à dire, «d'un amour inconditionnel».

N'est-ce pas un exemple pour nous? Le monde nous donne un exemple pratique de ce que doit être la vie spirituelle du chrétien. Nous devrions nous tenir constamment tout près de Jésus, l'entourer, non pas pour le protéger Lui, mais plutôt pour bénéficier de Sa protection et pour apprendre de Lui! «Demeurez en moi, et je demeurerai en vous» (Jean 15,4).

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions» (Mt. 11,29).

Chaque chrétien a une tâche bien particulière à accomplir dans le Royaume de Dieu, et il doit s'engager pour son prochain. Paul fait dire à Archippe: «Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le bien remplir» (Col. 4,17). Il dit ailleurs: «Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ» (Ga. 6,2).

Notre vie devrait être entièrement à la disposition de notre Seigneur. Notre premier amour devrait être pour Lui: «Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé» (2 Ti. 2,15). Car Dieu nous a élus en Jésus «avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui» (Eph. 1,4).

Nous sommes toujours à nouveau exhortés à surmonter notre penchant naturel qui nous pousse à vivre une vie égoïste (Ro. 12,21). Nous devrions par contre être prêts à abandonner notre vie propre. Oui, «nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères» (1 Jean 3,16).

Dans la vie chrétienne, la routine ou l'endormissement n'ont pas droit de cité. Il s'agit toujours de rester vigilant, d'être prêt à se laisser remplir de l'Esprit Saint, de se laisser pousser par Lui soit à la prière, soit au témoignage, au travail dans l'église ou à la participation aux cultes. «Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres!» (1 Th. 5,6). «Car l'amour de Christ nous presse... » (2 Co. 5,14). «...car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu» (Ro. 8,14).

En tant qu'enfant de Dieu, chacun est appelé à vivre «vierge», ce qui ne veut pas dire que les relations entre époux sont interdites (1Co. 7,3), mais à vivre de manière à ne pas nous laisser souiller par le péché et à ne pas tolérer les fausses doctrines (cf. 2 Co. 11,2). L'amour ne pose aucune condition! ■

PROF. DR. ETA LINNEMANN

De Bultmann au Jésus-Christ de l'histoire

Le 9 mai 2009 est décédée à Leer (Frise orientale/Allemagne), à l'âge de 83 ans, Madame Eta Linnemann, professeur honoraire de théologie. Son parcours d'enseignante et de chercheur fut un miracle impressionnant de la grâce de Dieu.

■ LE PASTEUR REINHARD MÖLLER

Elève du Professeur Dr. Rudolf Bultmann (1884-1976)¹ enseignant du Nouveau Testament, le Professeur Dr. Eta Linnemann (19.10.1926-09.05.2009) suivit à son tour dans ses écrits et son enseignement la voie de la méthode de la critique historique. De ce point de vue, la Bible n'est ni Parole de Dieu ni vérité contraignante! C'est dans cet esprit qu'elle marqua de son empreinte les étudiants en théologie des universités de Brunswick et de Marbourg – jusqu'à ce que Dieu vint opérer un changement radical dans sa vie en 1977/78. Madame Linnemann connut la grâce de Dieu et se convertit à Jésus-Christ.² Publiquement et de manière non équivoque, elle prit ses distances avec la théologie de la critique historique. Elle anéantit de ses propres mains les ouvrages de critique biblique qu'elle avait écrits, déposa elle-même les livres à la décharge et commença à lire les Saintes Ecritures avec d'autres yeux. «Je considère désormais comme des balayures tout ce que j'ai enseigné et écrit avant le moment où j'ai donné ma vie à Jésus», écrivit-elle en 1985 – et de demander à ses lecteurs de mettre à la poubelle tous les livres qu'elle avait publiés avant ce moment ...³

Sous la conduite de Dieu, cette petite femme frêle entama alors une vive activité d'enseignement, se déplaçant dans son propre pays et à l'étranger pour de

nombreuses conférences. Profondément touchée et engagée, elle parlait, forte de sa propre expérience, avertissant sur les conséquences de la critique biblique de la théologie universitaire. Elle poursuivit ses travaux de recherche et publia d'importants ouvrages pour une théologie fidèle à la parole biblique et qui se place résolument sous l'autorité de la Parole de Dieu. Il n'est que logique de la voir mettre en garde les églises chrétiennes contre les conséquences désastreuses de la méthode de la critique historique et de dire aux jeunes attirés par des études de théologie que les facultés de théologie détruisent la foi et que, étant détachées de l'Esprit Saint, elles ne les préparent nullement à un travail dans l'église ou dans la mission. Eta Linnemann avait à coeur de signaler clairement «les dangers du système de la théologie critique» de la même manière que «l'on appose sur un flacon de poison une étiquette claire afin que personne ne boive par mégarde de son contenu en pensant que cela lui ferait du bien.»⁴ ■

Publié partiellement avec l'aimable autorisation du pasteur Reinhard Möller, Aesch, Suisse (mail@onesimus.ch)

¹ Elle apporte plus de détails à ce propos dans l'introduction biographique à son livre «Science ou opinion? Questions et alternatives (*Wissenschaft oder Meinung? Anfragen und Alternativen*)»



«Les dangers du système de la théologie critique» doivent être marqués de la même manière que «l'on appose sur un flacon de poison une étiquette claire».

(Hänsler-Verlag: Neuhausen-Stuttgart 1986, p. 7: «Elève de Rudolf Bultmann et d'Ernst Fuchs, de Friedrich Gogarten et de Gerhard Ebeling, j'ai bénéficié de l'enseignement des meilleurs professeurs que la théologie historique et critique avait à m'offrir.»)

² «Le 5 novembre (1977), elle vint à la foi vivante en Jésus-Christ, ce qui la conduisit un mois plus tard à se repentir de son enseignement théologique erroné.» (A partir des renseignements biographiques in *FUNDAMENTUM*, 2/2002, p.69. Veuillez consulter également «Interview avec Madame le Prof. Dr. Eta Linnemann à l'occasion de son 75^e anniversaire en octobre 2001» avec son éditeur Thomas Mayer, publié en annexe à son livre: Eta Linnemann, «La Bible ou la critique de la Bible? Que faut-il croire?», VTR: Nürnberg 2007, p. 165 ff.)

³ Tiré de son livre «Science ou opinion? Questions et alternatives (*Wissenschaft oder Meinung? Anfragen und Alternativen*)» (ci-dessus), p. 10

⁴ idem, p. 94

Réflexions concernant la «Volxbibel» (La Bible du peuple)

Jésus roule à moto au lieu de se déplacer sur un ânon. Moïse apporte du mont Sinaï les dix commandements fraisés dans des plaques d'acier et il les détruit ensuite à l'aide d'une «Flex» (disqueuse). Après le Nouveau Testament fort contesté, voici que paraît maintenant également l'Ancien Testament en «langue moderne» comme adaptation de la Bible. Quelques pensées en forme de poésie concernant la «Volxbibel»¹⁾.

■ ULRICH FRITSCHLE

Depuis qu'elle existe – la Bible – la Parole de Dieu, Satan, sans se lasser, essaie de la détruire.

On l'a interdite, brûlée et déchirée; et les instruments de Satan ont fort apprécié ces efforts.

Mais la campagne de destruction n'a eu jusqu'à présent aucun résultat; Satan a dès lors imaginé quelque chose d'autre.

Oui, dérober la Bible aux gens, cela les déconcertera davantage.

La Parole, puissante et tranchante comme une épée,

doit devenir inefficace; cela vaut bien une attaque.

Elle doit perdre sa force et sa sainteté. Elle doit divertir, faire du bien aux oreilles et amuser.

C'est la nouvelle tactique de Satan et, comme c'est bien, il trouve des gens qui tombent dans le panneau.

Avec zèle ils ont écrit la nouvelle «Volxbibel».

C'est elle qui les enthousiasme, qu'ils aiment.

Cette Bible, on n'a plus besoin de l'interdire ou de la brûler, car, par cette «parole», on courra de toute façon à la perdition. Et pourquoi? – Parce qu'on ne connaît plus le vrai Jésus, mais seulement une falsification. ■

¹⁾ Voyez notre article «Une nouvelle Bible comme baromètre de notre époque» de N. Lieth dans l'Appel de Minuit de février 2006.

LETTRE CIRCULAIRE

Une communication inquiétante

Depuis mars 2009 déjà, on trouve une circulaire écrite par David Wilkerson. Elle a pour titre «Une communication inquiétante». De nombreux chrétiens, dès lors gagnés par l'inquiétude, la transmettent à d'autres par e-mail, par la poste ou par contact personnel.

■ NORBERT LIETH

Dans cet écrit de David Wilkerson, on lit, entre autres, ceci:

«L'Esprit Saint me pousse à adresser cet important message à vous tous. (...) Bientôt se produira un malheur qui ébranlera le monde entier. (...) Depuis dix ans j'avertis les gens que mille feux frapperont la ville de New York. Cet incendie dévorera toutes les régions entourant cette métropole, y compris les territoires du New Jersey et du Connecticut. Des villes importantes partout en Amérique connaîtront des tumultes et des feux violents – comme il s'en est déjà produit à Watts, Los

Angeles. (...) Des pillages – également à Times Square, New York City. Ce que nous vivons actuellement n'est pas une récession, ni une dépression. Nous sommes sous la colère de Dieu. Nous lisons au Psaume 11,3: «Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il?» Dieu juge les terribles péchés de l'Amérique et des nations. (...) Le prophète Jérémie implora le méchant Israël: «Ainsi parle l'Éternel: Voici, je prépare contre vous un malheur, je médite un projet contre vous. Revenez chacun de votre mauvaise voie, réformez vos voies et vos oeuvres! Mais ils disent: C'est en vain!



David Wilkerson

Car nous suivrons nos pensées, nous agirons chacun selon les penchants de notre mauvais coeur!» (Jérémie 18,11-12). Et au Psaume 11,6 David met en garde: «Il fera pleuvoir sur les méchants des pièges, du feu et du soufre; et un vent brûlant sera la portion de leur coupe» (version Darby). Pourquoi? David répond: «Car l'Éternel juste aime la justice» (v. 7; Dy). (...)

Que doivent faire les justes? (...) Premièrement, je vous adresse une parole pratique que j'ai moi-même reçue comme directive. Si possible, faites des provisions qui vous seront utiles pen-

dant 30 jours. Ces provisions doivent être de la nourriture non périssable, des articles de toilette et d'autres choses d'utilité vitale. Dans les villes importantes, les rayons des grands magasins se videront en une heure – des signes d'une catastrophe imminente. (...) C'est le travail en justice de Dieu. Je verrai Dieu sur Son trône, Ses yeux attentifs, Son amabilité; Il veille sur chacun de mes pas – j'ai confiance qu'Il gardera les Siens même dans des inondations, le feu, les malheurs, les épreuves, les tentations de toutes sortes. (...)»¹

«Examinez toutes choses; reprenez ce qui est bon» (1 Thess. 5,21). Nous devons toujours tout à nouveau nous souvenir de ce verset et l'appliquer maintenant également à David Wilkerson, qui est fort estimé par bon nombre d'enfants de Dieu. Personnellement j'ai lu de lui bien des choses édifiantes, qui m'ont été en bénédiction. Mais je ne pense rien de bien de cette lettre circulaire, et je voudrais en relever quelques points:

1. Tout cela figure déjà – et même avec plus de détails – dans la Bible. Nous avons la Parole de Dieu; nous n'avons nul besoin de révélation particulière. Ce que Jésus a dit relativement aux événements du temps de la fin suffit amplement. Tout chrétien qui aime, lit et vit la Bible, sait ce qui va arriver à ce monde.

2. Les déclarations de cette communication sont trop vagues (comme



Faire des provisions est précisément en contradiction avec les déclarations de Jésus concernant les événements du temps de la fin.

c'est le cas dans la divination). Rien de concret n'y est dit. Si quelque chose devait se produire, les croyants seraient de toute manière «dans une bonne position». Que veut dire Wilkerson par «bientôt»? De quel malheur est-il exactement question? S'agit-il de la crise financière, de la grippe porcine, d'un tremblement de terre?

Si une telle indication est donnée, il faut qu'elle soit concrète; celles de Jésus et de Ses apôtres l'étaient. Des tumultes, des incendies dans des villes et des pillages peuvent toujours être d'actualité et se produire à tout moment. Cela n'est pas une preuve de l'exactitude d'une déclaration prophétique faite en dehors de la Bible.

3. Faire des provisions est précisément en contradiction avec les déclarations de Jésus concernant les événements du temps de la fin. Cela devrait donner à réfléchir. La Bible nous enseigne d'être vigilants, d'être attentifs à la Parole de Dieu, de prier et de nous repentir, mais elle ne nous dit nulle part que nous devons faire des provisions. Bien au contraire, il y a la recommandation de Jésus de ne nous faire aucun souci et de ne pas nous inquiéter des choses terrestres, matérielles.

«Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre» (Luc 21,34-35; cf. Matt. 6,27; 13,22; 1 Pi. 5,7).

Jésus mentionne précisément les jours de Noé comme signe du temps de la fin où l'on se préoccupera essentiellement des choses terrestres. Le temps de Noé était principalement marqué par le souci de manger et de boire (Luc 17,26-27).

Nous ne devons faire aucune provision superflue, mais bien annoncer l'Évangile jusqu'à ce que le Seigneur vienne! Nous pouvons Lui faire confiance: Il se tient et se tiendra près de nous. *«Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde»* (Matt. 28,20). Le souci de son propre bien-être et de la vie ne devrait jamais surpasser celui-ci: aspirer premièrement au royaume de Dieu.

«Un jour, le célèbre explorateur (en Afrique) et missionnaire David Living-

stone fut interrogé sur son secret – le secret qui lui permettait d'explorer un continent jusqu'alors presque inconnu, malgré le danger de mort qu'il courait, des circonstances contraires, des bêtes sauvages et souvent des êtres humains brutaux. «C'est ceci», répondit-il: «Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. J'ai mis toute ma confiance en ces paroles, et elles ne m'ont jamais déçu.»²

4. Les déclarations de cette lettre circulaire masquent ce danger bien réel, à savoir qu'il y aura une grande tribulation, une apocalypse, comme décrites dans le dernier livre de la Bible.

5. Aussi est-il très étrange que dans toute la lettre circulaire ne sont cités que des versets bibliques de l'Ancien Testament; pourtant, c'est surtout le Nouveau Testament, si riche en données concernant le temps de la fin, qui constitue la conclusion de toutes les révélations prophétiques (Jean 16,13). Au lieu de citer sans discernement des passages de l'Ancien Testament, on ferait mieux de s'occuper de l'enseignement relatif au temps de la fin exposé dans le Nouveau Testament et de le présenter, les passages de l'A.T. venant logiquement le compléter. Le Seigneur Jésus, Ses apôtres et la révélation ont tellement de choses à nous dire à ce sujet qu'elles mériteraient une étude plus approfondie.

Pourquoi tant de chrétiens ne se contentent-ils pas du contenu de la Parole de Dieu et des explications qui l'entourent? Pourquoi sont-ils si «fascinés» quand quelqu'un apporte une prophétie pourtant non contenue dans la Bible? Si des catastrophes se produisent, ce ne sera pas pour donner raison à ce qui figure dans cette lettre circulaire, mais bien parce que la Bible l'a déclaré. Nous sommes expressément mis en garde contre des doctrines étrangères, et il nous est recommandé de ne pas les propager (1 Tim. 1,3-4). C'est précisément un signe de la fin des temps: qu'à la fin des jours se lèveront des prophètes qui ne le sont vraiment pas! ■

¹ Publié en anglais, le 7 mars 2009, par David Wilkerson, sous le titre «An urgent Message»; Internet: <http://davidwilkersonstoday.blogspot.com/2009/03/urgent-message.html>

² Extrait de «Worauf noch warten?» («Que faut-il encore attendre?», Martin Heide, CLV, p. 150)



«Quoi, si... »

Des pays arabes sortent de nombreux proverbes de sagesse qui nous donnent à réfléchir et nous interpellent personnellement. Dans les lignes qui suivent est posée cette question: qu'en serait-il si nous utilisions notre Bible comme nous le faisons de notre GSM (téléphone portable).

■ AUTEUR INCONNU

Quoi, si nous traitions notre Bible comme notre GSM (tél. portable)?

Quoi, si nous avions toujours notre Bible sur nous, dans notre sacoche ou dans une poche de notre pantalon?

Quoi, si nous avions oublié LA BIBLE quelque part et si nous retournions immédiatement pour la chercher?

Quoi, si nous lisions plusieurs fois par jour dans LA BIBLE?

Quoi, si nous utilisions LA BIBLE pour en tirer des enseignements, des messages?

Quoi, si nous utilisions notre BIBLE comme si, sans elle, il nous était impossible de vivre?

Quoi, si nous offrions LA BIBLE à nos enfants?

Quoi, si nous emportions LA BIBLE dans nos voyages?

Quoi, si nous consultions toujours LA BIBLE en cas d'urgence?

Quoi, si nous donnions chaque mois la même somme d'argent pour propager l'Évangile comme nous le faisons pour notre facture de GSM? ■

Traduit de l'arabe en allemand par Wafa Malgo

Trésors de la Parole de Dieu

Manque de maturité spirituelle

«Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre» (Hébr. 5,11).

Dans ce verset, le manque de maturité spirituelle des Hébreux est blâmé: il est dû à leur lenteur. Mais il n'en avait pas toujours été ainsi; il est en effet écrit: «...parce que vous êtes devenus lents». Manifestement, les Hébreux avaient perdu leur premier amour brûlant et ils étaient devenus pleins de suffisance. Cela vous dit quelque chose?

Au début, après la conversion, on est tout feu tout flamme; on pourrait arracher des arbres et changer l'univers entier. On se sent motivé à l'extrême pour écouter la Parole de Dieu et pour lire la Bible. Mais voici que peu de temps après la conversion, on est satisfait de sa position d'homme de foi. Et l'on adopte alors la devise: «L'essentiel est d'être sauvé; le but est atteint. Pourquoi dès lors encore arracher des arbres?» La lenteur gagne du terrain; la lecture de la Bible n'est plus à l'ordre du jour, elle devient même une corvée. Et si l'on se rend encore à l'église, c'est comme chrétien lent et sans joie; et dans cette église, l'étude biblique est également négligée. Il ne faut donc plus s'étonner que l'on stagne au niveau spirituel d'un enfant de trois ans, alors que l'on aurait dû depuis longtemps être capable d'enseigner. C'est de cela que souffraient les Hébreux; c'est pourquoi l'auteur de l'épître s'est vu obligé de formuler ce reproche. «La fortune ne vient pas en dormant»; non, nous devons investir de notre temps – dans la prière et aussi dans l'étude biblique. Mais si l'on se dérobe par sa lenteur aux paroles de Dieu, comment peut-on vouloir croire en sagesse et en connaissance?

En savez-vous quelque chose? On veut lire la Bible et les pensées se mettent à errer. On a certes lu le «chapitre du jour», mais voilà: on ne peut vraiment pas rendre ce que l'on a lu. Et pourquoi cela? Parce que l'on est devenu lent à écouter et à lire. On ne lit plus que superficiellement, et non pour réellement comprendre et assimiler la Parole. On se contente de son savoir présent et on ne progresse plus spirituellement. On n'est plus prêt à investir ses forces et son temps pour avancer au plan spirituel. Sans impulsion spirituelle, on se met à «tanguer». Chers amis, lisez un plus court passage, mais avec beaucoup plus de concentration et dans un esprit de prière.

Un conseil: Prenez une épître apostolique, par exemple celle aux Philippiens. Le premier jour, lisez la lettre d'une seule traite; faites-en de même le soir. Les jours suivants, scindez le premier chapitre en passages logiques. Lisez de préférence des petites sections, mais très attentivement et dans un esprit de prière. Prenez des notes: ce qui vous frappe, ce qui vous semble important, ce que vous ne comprenez pas. Tenez compte d'éventuels passages parallèles et, après que vous vous soyez fait suffisamment d'idées personnelles, consultez des commentaires et des Bibles d'étude. Après avoir terminé le premier chapitre, relisez encore toute l'épître avant d'aborder le deuxième chapitre que vous diviserez également en sections. Continuez la lecture selon cette formule jusqu'à ce que vous ayez étudié en profondeur les quatre chapitres de la lettre. Ne manquez pas de noter les passages difficiles et peu clairs. Peut-être les comprendrez-vous plus tard dans la poursuite de votre étude biblique. Surtout – et ceci est très important – ne faites pas cela «entre deux portes». Accordez-vous du temps et de la tranquillité. N'ayez rien en arrière-pensée, par exemple des choses à devoir encore faire; pas d'époux râleur qui attend son repas et aucun rendez-vous à honorer! Débranchez votre téléphone. Demandez à Dieu qu'Il vous accorde la sérénité nécessaire, la joie et la sagesse pour pouvoir comprendre Sa Parole. Une condition essentielle à la maturité spirituelle est et reste la prière, mais il faut également du repos et de la tranquillité, le silence et du temps pour le Seigneur. Puisse chacun de vous se laisser transformer en chrétien mature qui apporte au Seigneur beaucoup de joie et d'honneur! Que Dieu vous bénisse! T.L. ■



LES APÔTRES

Le choix des douze: Barthélemy

«Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu, le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; Simon le Cananite, et Judas l'Iscaïote, celui qui livra Jésus» (Matt. 10,1-4).

■ MARCEL MALGO

Le Nouveau Testament ne dit pas grand-chose sur le disciple prénommé Barthélemy. Dans les listes des apôtres, il apparaît toujours ensemble avec Philippe (voir Matt. 10,3; Marc 3,18; Luc 6,14). Dans l'Evangile selon Jean son nom n'est même pas cité, mais bien l'une ou l'autre fois celui de Nathanaël, et cela toujours en relation avec Philippe, par exemple: *«Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph»* (Jean 1,45). Comme ce Nathanaël n'est mentionné nulle part ailleurs, il est logique de penser qu'il s'identifie à Barthélemy. L'exégète Abraham Meister écrit à ce sujet: *«Barthélemy est celui des douze apôtres qui s'identifie à Nathanaël, car Barthélemy est un surnom.»*

Après que Philippe eut été appelé par le Seigneur à entrer dans le cercle des disciples, nous apprenons comment il invita Barthélemy, c'est-à-dire Nathanaël, à suivre Jésus, avec les conséquences qui en résultèrent: *«Philippe rencontra*

Nathanaël et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit: Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui répondit: Viens et vois. Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui: Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point

Nathanaël devait certainement être un homme intègre, sinon le Seigneur n'aurait pas dit de lui: «...vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude.»

de fraude. D'où me connais-tu? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit: Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il

lui dit: *En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme*» (Jean 1,45-51).

Nathanaël devait certainement être un homme intègre, sinon le Seigneur n'aurait pas dit de lui: «... vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude» (Jean 1,47). Jésus ne fit cette déclaration qu'après que Nathanaël eût prononcé ce formidable témoignage: «*Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël!*» (v. 49). Ce fut là, pour ainsi dire, la conversion de Nathanaël; cependant, le Seigneur avait affirmé déjà auparavant qu'il était un homme intègre. Dans l'ancienne Alliance, nombreux étaient ceux qui croyaient du fond du cœur au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et qui, dans ce sens, étaient absolument droits. Nathanaël était vraisemblablement tel. Son honnêteté aurait pu être du genre que l'on trouve parfois chez certains dans le monde. Car n'y a-t-il pas aujourd'hui des gens qui, du point de vue moral, ont un niveau tellement élevé qu'ils font de l'ombre à bien des chrétiens.

Que Nathanaël ait été estimé un homme droit en raison de son respect de la loi de l'Ancien Testament ou à cause de son haut niveau moral – cela ne lui était d'aucune aide. Car il s'agissait là – sa respectabilité – de quelque chose qui était en dehors de Jésus. Et il semble que Nathanaël le ressentait au plus profond de lui-même, car il répondit à Jésus: «*Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël!*» Il se convertit, parvenant ainsi à la seule véritable droiture qu'il puisse y avoir: la justice en Jésus-Christ.

Parmi nous également, il peut se trouver des «Nathanaël»: des gens sans fausseté mais qui ne sont pas encore arrivés à faire cette plus importante confession de leur vie: «*Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël!*»

En 1837, quelqu'un a écrit ce poème: «Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, descends de Ton trône et sauve mon âme! Oh, viens avec Ta félicité, Toi le reflet de la gloire du Père; fais que je Te choisisse maintenant, Toi seul! Pure et magnifique, sans s'accompagner de la moindre souffrance, sera la joie quand, là-haut, nous Te louerons, notre Sauveur! Oh, s'il pouvait être là le temps du bonheur ineffable où, après la mort, je me réchaufferai sur Ton cœur rempli d'amour! Je verrai alors, ô Dieu – et je

t'en remercie – tous ceux qui m'étaient chers, et je pourrai à toujours les embrasser! Eternellement, éternellement, éternellement vivant me tenant devant Toi, Te voyant, ma vie reflurira.»

Ce poème a été écrit par un certain Friedrich Engels. Ayant grandi dans une famille croyante, il se détourna cependant plus tard de Jésus-Christ pour devenir, avec Karl Marx, un défenseur philosophique d'avant-garde du communisme athée. Quand il rédigea cette poésie, il était un «Nathanaël», un homme honnête, mais qui n'avait jamais prononcé ce témoignage du fond du cœur: «*Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.*»

Nous pouvons certes nous situer à un très haut niveau moral – mais cela seul ne nous amènera pas dans le ciel. Pour pouvoir y entrer, chacun de nous doit avoir reçu la vraie justice, à savoir «*la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient*» (Rom. 3,22). Nathanaël reconnut que, malgré sa droiture, il n'avait pas encore atteint son but. Il se convertit. Avons-nous tous reçu cette justice par la foi en Christ? Sommes-nous de vrais «Nathanaël»?

Nathanaël, l'homme critique: «*Philippe rencontra Nathanaël et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit: Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui répondit: Viens et vois!*» (Jean 1,45-46). Philippe ne se laissa pas désarçonner par l'attitude critique et destructrice de Nathanaël. Quand celui-ci rencontra le Seigneur Jésus qui lui dit: «*Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude!*» (v.47), le caractère quelque peu réticent de cet homme se manifesta une seconde fois: «*D'où me connais-tu?*» (Jean 1,48). Cela résonne comme un léger reproche: «Comment peux-tu dire une telle chose, alors que tu ne m'as encore jamais vu?» Sur ce, Jésus prononça ces mots qui firent disparaître toute réticence du cœur de Nathanaël: «*Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois*» (v. 48-50).



«Lui, ne voit-il pas mon chemin, et ne compte-il pas tous mes pas?»

Jésus avait déjà vu Nathanaël avant que celui-ci fût abordé par Philippe, et cela l'avait convaincu. C'est la merveilleuse certitude que chacun de nous peut également avoir. Notre Seigneur nous voit toujours et partout! Notre prochaine démarche que nous ne voyons pas encore, Lui la voit déjà. C'est ce que David exprima: «*Eternel! tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies*» (Ps. 139,1-3). Job se cramponna à cette conviction: «*Mais il connaît la voie que je suis...* » (Job 23,10; Dy). Et: «*Lui, ne voit-il pas mon chemin, et ne compte-il pas tous mes pas?*» (Job 31,4; Dy).

Ne sommes-nous pas parfois, comme Nathanaël, réticents, critiques ou même fermés? Peut-être avons-nous vécu l'une ou l'autre désillusion que nous avons bien du mal à digérer. Même pas un «Philippe» ne peut nous remonter le moral. Mais c'est précisément alors que quelque chose comme un coup de tonnerre doit nous secouer: le Seigneur me voit, Il me regarde à cet instant même. Il voit aussi la démarche suivante que je dois fournir. Rien n'échappe à Son regard: «*Car l'Eternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui*» (2 Chron. 16,9). Et c'est toujours un regard d'amour qu'Il abaisse vers nous. Pensez au jeune homme riche de Marc 10,21: «*Jésus, l'ayant regardé, l'aima ...* »

Il voit tout le chemin qui est devant nous. Savoir cela doit nous toucher profondément et nous encourager comme ce fut le cas pour Nathanaël qui ne put que s'écrier: «*Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël!*» ■



Réponses aux questions

L'Évangile de Jacques

Qu'en serait-il si l'Évangile de Jacques, appelé aussi «Protévangile de Jacques», avait pris le dessus sur l'Évangile de l'apôtre Paul? L'Assemblée, voire même l'Église, n'aurait-elle pas eu une tout autre apparence? Paul présentait l'Évangile du Jésus céleste, tandis que l'apôtre Jacques préférait un Évangile du Jésus terrestre, qui ne s'est pas imposé au cours de l'histoire de l'Église.

Le «Protévangile de Jacques» cité par vous est un récit de l'enfance de Jésus datant du 2^e siècle. Mais cette histoire n'appartient pas au canon biblique, mais bien aux Apocryphes. Elle n'est dès lors pas une parole de Dieu. Votre question n'est donc malheureusement pas correcte, puisque vous partez d'une fausse base.

Par contre, la Parole de Dieu (les Apocryphes n'en font pas partie) est dans son texte original sans la moindre erreur et déterminante pour notre vie! La Bible déclare: **«Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice»** (2 Tim. 3,16). Cette perfection caractérise toute la Bible avec ses 66 livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Remarquez aussi, et c'est important, que ni Paul dans ses épîtres, ni Jacques dans la sienne, n'ont parlé au départ de leurs propres capacités. Mais c'est Dieu qui a employé les deux hommes ainsi que d'autres apôtres pour nous transmettre, sans la moindre faille, Sa Parole, la Bible.

En conséquence, les lettres de Paul, de Jacques, de Pierre etc. contenues dans le Nouveau Testament, sont la Parole de Dieu. C'est par cette Parole que Dieu édifie Son Assemblée. Paul a écrit: **«Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire»** (Eph. 2,20). L'apôtre

Pierre le confirme: **«...car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu»** (2 Pi. 1,21). A la fin de son épître, il met lui-même les lettres de Paul au même rang que **«les autres écritures»** de la Bible (2 Pi. 3,15-16; version Darby).

Le message de Paul est la Parole de Dieu, message donné par Dieu et examiné et approuvé par les autres apôtres à Jérusalem. **«Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain... Ceux qui sont les plus considérés, quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas: Dieu ne fait point acception de personnes, ceux**

Le message de Paul est la parole de Dieu, message donné par Dieu et examiné et approuvé par les autres apôtres à Jérusalem.

qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien. Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis – car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens, – et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis» (Gal. 2,2.6-9).

Paul, dans ses écrits, met davantage l'accent sur le salut par la grâce seule sur base de la foi (Eph. 2,8); Jacques, par contre, insiste plus sur les fruits d'une foi qui sauve (Jac. 2,20); les deux points de vue, loin de se contredire, se complètent. Ainsi donc, si le salut est par la grâce, il y a des fruits qui en découlent naturelle-

ment. Si ceux-ci viennent à manquer, on doit se poser des questions quant au salut.

Gardons-nous donc bien d'opposer Paul à Jacques. Gardons-nous aussi tout particulièrement de comparer la parole des hommes (ce que sont les Apocryphes) à la Parole de Dieu, la Bible. La Parole de Dieu est la Parole de Dieu! Si nous nous mettons à mettre sur un même pied la Parole de Dieu et la parole des hommes, sachons que cela n'est autre qu'une critique de la Bible et donc blasphématoire; et la chose ne restera pas sans suites fâcheuses! S.R. ■

Récompense pour les incroyants, châtiment pour les croyants?

Quelqu'un non né de nouveau ne peut-il pas produire de bonnes œuvres récompensées par Dieu, bien qu'il soit spirituellement mort (Eph. 2,1-3)? Par exemple, pour un catholique romain incroyant, le baptême des enfants, la communion, la confirmation et le mariage sont-ils de bonnes œuvres aux yeux de Dieu, et recevra-t-il pour tout cela une récompense positive alors qu'il n'est pas converti? Ou, par exemple, s'il aide des personnes âgées à porter leur sac de provisions etc? Y a-t-il en enfer une récompense positive pour de tels actes? Et y aura-t-il encore des châtiments pour les vrais croyants devant le tribunal de Christ?

Le Seigneur Jésus nous enseigne en Jean 15,5: **«Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.»** Il est évident que je puis faire bien des choses sans le Seigneur Jésus. Mais le fruit qui de-

meurera dans l'éternité n'est possible que si nous restons dans le Seigneur Jésus-Christ et Lui en nous (par l'Esprit Saint). Mais cela vaut exclusivement pour ceux qui sont nés de nouveau. Tous les autres sont spirituellement morts; ils n'ont pas la vie spirituelle en eux (voir Eph. 2,1ss.).

Le bien que les personnes non nées de nouveau font servira tout au plus de «circonstances atténuantes», quand elles devront comparaître devant le tribunal de Dieu (Hébr. 9,27; Apoc. 20,12), mais il ne sera pas retenu comme récompense! Car ici aussi il y a cette nette déclaration de l'Écriture: *«Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui»* (Jean 3,36). Les gens qui s'entêtent dans leur attitude d'incrédulité recevront très certainement un affreux «salaire»: *«Car le salaire du péché, c'est la mort»* (Rom. 6,23). Mais en enfer, la damnation éternelle, l'état de séparation éternelle quant à Dieu, il y aura divers degrés (Matt. 11,22-23; Luc 12,47-48; Hébr. 10,28-29).

En ce qui concerne le tribunal de Christ (1 Corinthiens 3,12-15), la situation est totalement inversée. Il n'y est pas question de châtiments, mais exclusivement de récompenses. Sur la croix, Jésus-Christ a payé le plein prix pour tous nos péchés, nos méfaits et nos fautes par négligence (Rom. 8,1; Hébr. 10,10). La question porte ici sur le prononcé de la récompense éternelle: *«...alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due»* (1 Cor. 4,5).

Tous les chrétiens vraiment nés de nouveau livrent le bon combat de la foi (1 Tim. 6,12). Le but est l'obtention de la couronne du vainqueur: *«Et l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a combattu suivant les règles»* (2 Tim. 2,5). Un sportif est-il puni pour avoir franchi en dernier la ligne d'arrivée du marathon? Certainement pas; il est félicité d'avoir fait cette course! Un titre et une médaille du souvenir lui sont assurés, mais il ne reçoit pas la prime de victoire.

L'exhortation de 2 Timothée 2,5 pour nous est de combattre *«suivant les règles»*. Ces règles sont *«la doctrine des apôtres»* (Act. 2,42; Dy). L'apôtre Paul fait référence à cette doctrine quand il écrit: *«Sois attentif à toi-même et à l'enseignement; persévère dans ces choses, car en faisant ainsi tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent»* (1 Tim. 4,16; Dy). F.P. ■



Une alimentation convenable protège-t-elle contre la maladie?

Des chers amis croyants me disent que, si je m'alimentais convenablement (correctement), je ne tomberais pas malade. Est-ce exact?

Malheureusement, cette opinion est largement répandue, même parmi les chrétiens. Dans une société où la santé et le bien-être sont la mesure de toutes choses, il n'est pas étonnant que cette façon de penser exerce aussi une influence dans l'Église du Seigneur.

Il va de soi que nous devons traiter notre corps – qui est un don de Dieu – avec soin, d'une manière responsable. Une alimentation équilibrée et modérée y joue un rôle important. Un apport de vitamines en période de convalescence ou en des temps de grand stress peut être profitable. Mais si cela se transforme en une doctrine de salut qui prétend qu'on n'a plus à être malade, voire même qu'une alimentation correcte guérirait un cancer, ce sont là des promesses qui ne sont pas réalistes.

En tant que chrétiens, nous devrions être conscients de ce que la Bible enseigne concernant notre vie: *«Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans; et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, car il*

passé vite, et nous nous envolons» (Ps. 90,10). Par une alimentation équilibrée, tout au plus la qualité de vie individuelle peut être améliorée. Mais cela n'ajoutera pas une seule journée à la durée de notre existence. Car la Bible dit: *«Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie?»* (Matt. 6,27).

Hélas, cette pensée non biblique a pris racine dans la tête de nombreux chrétiens et a même déplacé les priorités!

Des choses semblables s'étaient déjà passées en Galatie. Paul le déplore, en écrivant: *«O Galates, dépourvus de sens! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus Christ a été peint comme crucifié?»* (Gal. 3,1). Après leur conversion, les croyants de la Galatie avaient devant leurs yeux Jésus-Christ. Ils étaient remplis de ce que Jésus avait accompli pour eux sur la croix. Ils étaient motivés pour exécuter l'ordre divin concernant la mission à travers le monde. Mais voici qu'un légalisme avait «fasciné» (ou «ensorcelé» selon Darby) ces croyants, de sorte qu'ils avaient perdu de vue le Seigneur Jésus.

Une question: Qu'est-ce qui nous a «fascinés», nous l'assemblée de Jésus? Serait-ce un trop grand souci pour notre corps, un manque éventuel de vitamines, d'oligoéléments?

Si nous sommes «fascinés» ou «ensorcelés» de la sorte, nous ne pouvons plus voir Jésus ni les gens autour de nous. Et eux ont besoin de Jésus-Christ, en tout premier lieu. En Lui se trouve le salut, en Lui seul! S.R. ■

Aperçu ...

Le prochain numéro paraîtra le
04.08.2009 avec, entre autres, ce thème*:

«Le test d'acuité visuelle»

*Sous réserve de modification

Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit
www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'AME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich (IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), BIC/Swift: POFICHBEXXou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH, n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752, (IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9, BIC/Swift: ZKBKCHZZ80A

France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036 IBAN FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC PSSTFRPPSTRou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshutn° de compte: 06 600530, BLZ 684 522 90IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30BIC/Swift: SOLADES1WHT

Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Eugies. ccp: 000-3251914-86, IBAN: BE78 0003 2519 1486BIC: BPOTBEB1 (Oeuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Par chèque en monnaie canadienne, en ajoutant un supplément de CAD 10.- (frais bancaires pour l'encaissement en Suisse).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSION: Ekm-Nyomda, Palóck utca 2, H-1135 Budapest

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: <http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php>

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION:

T.L. = Thomas Lieth; F.P. = Fredy Peter;
S.R. = Samuel Rindlisbacher; M.S. = Markus Steiger

Seul Jésus peut vous aider

La victoire

Quel est le plus grand rêve d'un coureur à pied (marathonien...)? S'entraîne-t-il seulement pour perdre quelques calories et pour se maintenir en bonne condition physique? Ne pensez-vous pas qu'il met tout en œuvre pour remporter une compétition ou même pour participer à une Olympiade et pouvoir y monter sur le podium? Il m'est difficile de croire qu'il y ait un athlète qui n'en rêve pas. Mais pour pouvoir accéder à ce podium, il faut que tout d'abord il fournisse un long et dur parcours. Personne ne naît comme vainqueur. Le but de pouvoir être un jour ce grand vainqueur demande du temps, des forces, une totale consécration et une entière concentration.

Si de nombreux athlètes participent à une compétition, un seul peut terminer le premier. Pour être un compétiteur dans une Olympiade, il faut auparavant se classer en ordre utile dans bon nombre de courses éliminatoires, tout d'abord dans son propre pays, ensuite sur le continent etc. Dans la compétition proprement dite, il y a de nouveau des éliminatoires jusqu'à ce que finalement il ne reste plus que huit coureurs qui peuvent être de la grande finale. Celui qui, en ce fameux grand jour, fournit la meilleure performance, sera déclaré vainqueur. Tous les préparatifs qui exigent du sportif bien des années de plein engagement demandent en plus ceci de lui: il doit concentrer sa vie, toute sa pensée sur ce but. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte: un entraînement correct (endurance, augmenter ses forces et sa concentration, etc.), une alimentation saine, du temps de repos indispensable, la volonté de vaincre, la connaissance et le respect des règles... Tout cela est loin d'être facile et il y a beaucoup d'obstacles à surmonter. De nombreux athlètes déjà ont été surpris dans leur parcours par l'un ou l'autre petit détail, avec pour conséquence que tous leurs efforts ont finalement été vains.

Notre vie également est une grande «course», avec cette différence cependant: il n'y a pas ici *qu'un seul vainqueur; tous peuvent vaincre*. Et tous ceux qui le font recevront un prix tellement plus grand que tous les lauriers qu'un athlète puisse obtenir.

La Bible déclare en 1 Corinthiens 9,24-25: «*Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible.*» En quoi consiste cette course et quel en est le prix du vainqueur? L'apôtre Paul écrit en 1 Corinthiens 2,2: «*Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.*» Et Jésus d'affirmer: «*Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ*» (Jean 17,3).

Il vaut la peine de s'engager sur cette piste, de participer à cette course! Il vaut la peine de tout donner, de fixer toute sa pensée sur ce but et de vouloir remporter ce grand prix par tous les moyens. Mais la course doit être fournie de la seule manière correcte: non pas par ses propres forces ni par de bonnes œuvres, mais dans la foi au Seigneur Jésus-Christ. Dans cette compétition nous ne sommes pas seuls et nous ne sommes pas non plus les premiers qui arriveront. Jésus-Christ a déjà fourni la course et Il y a triomphé en donnant Sa vie pour nos péchés sur la croix de Golgotha. Par cette exclamation «*C'est accompli!*» en Jean 19,30, Il a obtenu pour nous le meilleur et le plus cher des prix, celui de la vie éternelle.

Peut-être êtes-vous un athlète qui traverse la vie sans but précis. A cet instant même, vous avez la possibilité de changer tout cela. Donnez votre vie à Jésus et inscrivez-vous dans Son «équipe». Courez avec Sa force, comptez sur Son aide et Il transformera votre vie! Il vous donnera le prix de la vie éternelle. Jésus a dit: «*Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance*» (Jean 10,10). Dieu veut que vous soyez un vainqueur!

M.S. ■